Document généré le 4 août 2025 09:32

Cahiers de géographie du Québec

Demangeot, Jean (1990) *Les milieux « naturels » du globe*. Paris, Masson (Coll. « Géographie »), 3e édition, 276 p.

Michel Bruneau

Volume 34, numéro 93, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022149ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022149ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bruneau, M. (1990). Compte rendu de [Demangeot, Jean (1990) *Les milieux « naturels » du globe*. Paris, Masson (Coll. « Géographie »), 3e édition, 276 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *34*(93), 401–402. https://doi.org/10.7202/022149ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

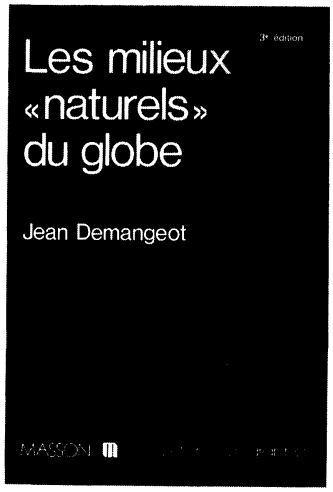
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

plus, il souffre de quelques lacunes au niveau de l'édition. Ainsi, dans le chapitre de Hallé (p. 51), il manque un croquis montrant les éléments structuraux de l'*imbauba* signalés dans le texte par d'autres auteurs; à la fin du chapitre de Riou (p. 40-41), les notes bibliographiques sont fort rudimentaires; on pourrait donner d'autres exemples.

Aucune solution n'est présentée dans ce livre. On y trouve plutôt du désordre et du débat... Mais la discussion, malgré tout, ajoute des éléments importants et impressionnants.

W. Donald McTAGGART
Department of Geography
Arizona State University



DEMANGEOT, Jean (1990) *Les milieux «naturels» du globe.* Paris, Masson (Coll. «Géographie»), 3e édition, 276 p.

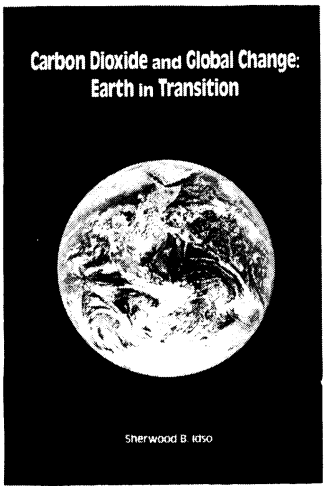
Il s'agit de la réédition d'un manuel bien connu, publié pour la première fois en 1984, réédité en 1987. Un compte rendu de cette seconde édition a été fait par Yves Bégin dans les *Cahiers de géographie du Québec* en 1987 (vol. 31, nº 84). M'associant à cet excellent compte rendu, je me limiterai à signaler les modifications ou plutôt les ajouts apportés par l'auteur dans cette troisième édition «refondue».

Les modifications ne changent en rien le contenu de l'ouvrage. Dans la première partie consacrée aux éléments constitutifs des milieux «naturels», des nouveaux paragraphes apparaissent sur les biocénoses des eaux douces, les eaux non courantes, le rôle de la nature des roches dans l'érosion et les milieux, les rapports entre relief et réseau hydrographique. La seconde partie sur les milieux «naturels» difficiles n'a pas été sensiblement modifiée. C'est dans la troisième partie sur les milieux «naturels» maniables qu'on peut trouver le plus de nouveautés. Un excellent chapitre qui n'existait pas dans les éditions précédentes porte sur les montagnes intertropicales. On peut cependant regretter que l'auteur n'ait pas jugé bon de faire redessiner la figure 63 par un professionnel comme c'est le cas pour toutes les autres figures de ce livre. Enfin le dernier chapitre sur les milieux de contact comprend une partie nouvelle sur les îles et la notion d'insularité.

Les bibliographies des chapitres ont été mises à jour. On peut donc dire que dans l'ensemble cet excellent ouvrage de géographie physique générale a été enrichi dans cette troisième édition. Il

demeure un bon manuel d'introduction à la vision géographique des éco et géo-systèmes pour les étudiants de première et deuxième années des universités.

Michel BRUNEAU
CEGET/CNRS
Talence



IDSO, Sherwood B. (1989) *Carbon Dioxide and Global Change: Earth in Transition.* Tempe, Arizona, Institute for Biospheric Research Press, 292 p.

L'effet de serre tempère les climats sur la terre et rend ainsi la vie possible; en dehors de composants chimiques mineurs, l'essentiel de cet effet est dû à la vapeur d'eau et au CO_2 atmosphériques. Ce dernier est en hausse rapide (environ 30 % actuellement) à cause de l'activité humaine. Le climat a-t-il changé dans le passé en fonction des fluctuations du taux de CO_2? Va-t-il être modifié «dramatiquement» dans le siècle prochain si ce taux double? Les conséquences biologiques à prévoir sont-elles catastrophiques?

Des modèles de simulation des climats ont été perfectionnés, au cours des 20 dernières années, pour tenter de répondre à ces questions. Pour fonctionner, c'est-à-dire pour résoudre les systèmes d'équations du bilan d'énergie ou de dynamique de l'atmosphère, ils font appel à la logistique informatique la plus développée, accessible seulement dans quelques centres de recherches. Pour l'auteur, ces modèles sont encore insuffisants; de nombreuses questions restent à résoudre: des paramètres sont difficiles à estimer, notamment ceux qui rendent compte des nuages, des échanges au niveau des océans, de l'interaction des échelles spatiales ou temporelles, des inerties et des rétroactions, de l'amplification de perturbations locales, etc. Si leurs conclusions vont dans le bon sens, les ordres de grandeur des changements prévus semblent exagérés.

On ne peut pas encore accepter, comme le préconisent trop de «modélistes», de remplacer les observations par le calcul. L'approche empirique en particulier semble infirmer la «catastrophe» prévue. L'auteur tire ses conclusions à partir de la comparaison de la Terre avec Mars et Vénus, ou de l'étude des limites des propriétés radiatives de l'atmosphère ou encore du bilan d'évaporation.

Les études de laboratoire montrent que la production végétale et l'efficacité hydrique des plantes, par une baisse du taux de transpiration, devraient augmenter avec la hausse de CO_2 atmosphérique. De nombreuses observations de terrain semblent confirmer l'hypothèse que la terre «reverdit», que les productions agricoles sont en hausse — mais comment isoler les progrès techniques —, qu'il y a reconquête forestière «naturelle» dans les régions froides — mais comment évaluer la part de la hausse